

# Décret du 13 Prairial sur la formation de l'École de Mars dans la plaine des Sablons, près Paris.

Numéro d'inventaire: 1979.31837

Type de document : texte ou document administratif

Éditeur : Gazette Historique et Politique de la France et de l'Europe (Paris)

Imprimeur : Imprimerie de la Gazette Historique et Politique

Période de création : 4e quart 18e siècle

Date de création : 1794

**Description**: Feuillet imprimé formant livret. **Mesures**: hauteur: 255 mm; largeur: 200 mm

**Notes** : Le document est le n° 156 de la "Gazette Historique et Politique de la France et de l'Europe" (sextidi 16 Prairial, l'an 2 de la République - 4 juin 1794). Parmi divers articles ayant plutôt une portée internationale (guerres et politique étrangère), reproduction du décret instituant l'école de Mars dans la plaine des Sablons, près de Paris. [Voir le document

n°2.1.01/1979. 32423].

Mots-clés: Prospectus, règlements, statuts d'établissements

Filière : Enseignement technique et professionnel

Niveau: Post-élémentaire

Nom de la commune : Neuilly-sur-Seine Nom du département : Hauts-de-Seine Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

Lieux: Hauts-de-Seine, Neuilly-sur-Seine

SEXTIDI 16 Prairial, l'an 2e. de la République. (Nº. 156.)

Juin 1794, ( vieux style ).

# HISTORIQUE ET POLITIQUE GAZETTE DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE.

res remportées par les insurges d Pologne sur les russes. - Arrestations à Londres. - Victoire remportée par l'ar-Victoi des Pyrénées-Orientales sur les espagnols: Prise des v Iles de Collioure, Port-Vendre et Saint-Elme: Capitu-méen honteuse de sept mille espagnols qui ont mis bas les armes: Courage des républicains. — Evacuation de Bastia latioles républica ns.

POLITIQUE.

SUEDE.

Les nouvelles de Suède sont toujours stériles en grands évènemens. On parle toujours et on s'occupe continuellement de la conjuration. Le tribunal met une grande activité dans la poursuite des conjurés; on pense que cette procédure sera terminée le 20 à 25 mai.

La suite du protocole du procès-verbal des séances du tribunal vient de paraître; il contient la suite des interrogatoires subis par la comtesse de Rudenskiold. Cette accusée prétend n'avoir continué sa correspondance avec d'Armfeldt, que pour l'instruire d'une manière officieuse et amicale de la situation politique de la Suède; elle ajoute que croyant une révolu-tion très-prochaine en Suède, elle pre-sait d'Armfeldt de quitter Naples , de se rapprocher de sa patrie, et de s'efforcer

de gagner la confiance du régent, etc. etc. Le colonel Aminhoff, gendre de l'ancien ministre des finances Rauth, a été arrêté à Stralsund, dans la maison de son beau-père, et amené ici sous une forte escorte, dans la prison d'état de Riddarcholm. Des lettres de lui, trouvées dans la cassette d'armfeldt, annoncent qu'il s'était engagé á soutenir ses projets, et lui avait promis l'assistance du régiment de Biorneborg , qu'il commande , et qui est en garnison en Finlande. L'ex-ministre Ruuth est mort depuis quelque tems, et le gouvernement a fait mettre le séquestre sur ses biens: la raison qu'on donne de cette mesure, est qu'il se tronve dans ses comptes un déficit considérable, que la chambre de réunion venait de constater.

#### POLOGNE.

L'énergie des Polonais, leur marche rapide vers la liberté, la sagesse de leurs mesares révolutionnaires, le courage de tous les insurgés, leurs succès journaliers, tout effraie les despotes qui avaient depuis long-tems médité la ruine et l'asservissement de la Pologne. La longue oppression que la Russie exerçait sur ce pays, est enfin arrivée à son terme, graces au sentiment généreux de liber é qui a éclaté de toates parts; sentiment qui a encore été renforcé par les mouvemens d'uniquation qu'ont inspirés à des hommes devenus libres , et que d'ailleurs its ont avec eux les bagages de leurs compa-

les dernières et indignes manœuvres de Catherine : on a va pir ses lettres écrites au moment que l'insurrection polouaise a éclaté, qu'elle ordonnait àses satellites en Pologne, de s'emparer de toute l'artillerie et de mettre Varsovie au pillage. Jusqueslà , c'est le style ordinaire des despotes irrités; mais dans une autre dépêche, elle ordonnait en même-tems de s'assurer de la personne de Stanislas, de sorte que voilà la terreur impériate qui éclate jusques sur ses agens couronnés. Exemple terrible qui va faire frémir de crainte tous les petits tyrans qui ont embrassé si imprudemment la querelle de leurs grands

confrères contre la liberté des peuples.

Tout annonce que ce n'est pas seulement à Varsovie et & Vilna, les deux capitales de la Pologne et du grand duché de Lithuanie, que l'enthousiasme de la liberté a a taqué et détrait les russes nes oppresseurs. En Vo hinie l'insurrection a éclaté par les mêmes faits, et les russes y ont été massacrés. Deux régimens de cavalerie, faisant partie du corps que la Russie avait pris à sa solde lors du partage, sont déjà venus de l'Ukraine joindre le gén ralissime Koscinsko. Dans la Lithuanie les troupes nationales se sont rénnies, et l'un des généraux poionais qui les commandent est M. Bielak, count parsa valeur et ses talens militaires. Oa vient d'envoyer aux troupes lithuaniennes, quatre canons, sous l'escorte d'an petit détacuement, ce qui prouve que la commu-nication entre le grand duché et Varsovie est parfaitement libre. Le colonel Hanmann est sorti avec deux mille hommes de cette ville pour chasser les russes qui étaient répandus ou dispersés dans les petites villes d'alentonr, et qui, apprenant le carnage qui avait été fait de leurs compatriotes dans cette. résidence, s'étaient rassemblés pour se defendre. Ces petits corps, dont le plus fort n'est pas d'au-delá de mille hommes ne sont point composés des russes sauvés de Varsovie, ains, qu'on a pu le croire : aueun susse n'eu est échappé, excepté le petit nombre de 6 à 700 hommes avec lesquels le général Igelet om est parvena à se faire jour , ot qui se trouvent actuellement au nord de Varsovie, tandis que les corps en question de 700 ou de 1000 hommes sont au midi, où ils tâchent de jondre le corps du général Tormansow; mais il leur sera d'autant plus difficile d'y réussir ou même de so mettre en sûreié quelque part que ce soit, que par-tout où ils peuveut se porter, ils trouveront des ennemis a harnés,

facilement leurs ehevaux. Déjá le colonel Haumann a rencontré près de Jefiorna, à trois lieues au mi il de Varsovie, sur la rive de la Vistule, le plus nombreux de ce corps fort d'environ mille hommes. Après une assez faible résistance, ces russes ont pris la luite, et laissé au général Haumann 200 prisonniers et mille vo tures chargées de bagages et de mu-nitions qui les embarrassaient dans leur retraite, et qu'ils ne

pouvaient plus conserver.

Ceax qui ont suivi M. d'Igelstrom ne sont guères plus heureux. Le général prussien de Wolky, auprès duquel ce der-nier s'était sauvé avec sa troupe, lui a déclaré« que, les sourra-n ges lui manquant, il était dans la nécessité de le prier dese re-» tirer ailleurs ». M. d'Igelstrom demanda en con équence le passage par la Prusse, pour se ren ire dans la Courla ide; mais on a fait difficulté de le lui accorder, en donnant pour rai-son que la concession de ce passage fournirait aux Polonais le prétexte de faire une invasion dans la Prusse-Orientale. Sur cette réponse, le général-ministre russe a été forcé de retouruer en Pologne, où il traverse actuellement, le long des frontières prassiennes, les forêts pour se mettre en sûreté dans la Lith an e; mais l'exécution de ce projet sera très-difficile pour M. d'Igelstrom, qui avait d'autant plus comp é sur le secours des prussiens et leur aveu de son passage, qu'il n'a jamais cessé de rendre des services à la cour de Berlin, laquelle le récompensa l'année dernière, en le décorant des ordres prussiens, dont les marques lni furent envoyées garnies de brillans; mais le général de Wolky a d autant moins pu favoriser les russes, qu'il s'est retiré lui-nième avec ses troupes dans la Prasse-Orientale, à l'occas on que voici :

Pendant les journées sanglantes du 17 et du 18 avril , M. de Buchhotz s'était tenu caché, lorsque le conseil provisoire apprit l'endroit de sa retraite; il lui fit connaître qu'il pouvait rentrer dans son hôtel, et qu'en lui offrait une garde militaire pour sa sûreté, à condition que les tronpes prassiennes se retirassent du territoire de la Pologne. M. de Buchhotz a accepté cette condition, en communiquant au conseil provisoire une réquisition faite à M. de Wolky pour se retirer avec son corps, requisition à laqueile ce général s'est effectivement conformé. Les russes eux-mêmes, dan un cas à peu-près pareil, ent écouté les désirs au conseil provisoire. Leurs militaires ayant commis par vengeance des incendies et des pillages dans les campagnes autour de Varsovie, le conseil enjoign t aux généraux et ministres russes prisonniers d'écrire aux ch'fs de vision qu'ils missent fin à ces brigandages; sans oi l'on s'en vengerait sur les personnes des prisonniers. fur les lettres adressées en conséquence au éuéral d'Igels-trom, celui-ci a écrit au roi, « qu'il avait défondu à ses tron-» pes de marauder sous peine de mort, et qu'i permettait » aux potonais, s'ils attrapaient des maraudeurs un ne res-» pectaient pas sa défense, de les traiter en oriminels, et de » les punir eux-mêmes ».

Le roi a envoyé cette lettre au président du conseil provisoire, qui n'a pas cru qu'il fût besoin d'y répond e.

Les nouvelles les plus récentes qui nous sont parvenues de la Pologne sent de Cracovie, en date du 5 mai. Elles por-tant que Grochowsky, depuis la défaite des russes à Lubia, a remporté sur eux un nouvel avantage. Il mafchait à la tête de 6000 hommes pour se joindre à Koscinsko. Dans cette dernière affaire les rasses s'étaient repliés sur Kurow, ville

riotes qui étaien e à Varsovie, ceux-ci les ayant distribués dans ) appartenant à Ignace Potocky, membre du gouvernement les villages autour de cette velle afin de pouvoir nourrir plus | révolutionnaire de Pologne. Ils menacèrent alors d'y mettre le seu si on les y poursuivait. Grochowski les attaqua avec vigueur; bientôt Kurow et Pulawy surent reduits en cendres. Cette conduite anima encore plus Grochowsky et ses troupes. Les rasses furent complettement battus, mis en fuite, et per lirent cinq canons. L'armée victorieuse proclama son chef sur le champ de batai le, général-major. Ce choix a depuis été confirmé, par le géaéral en chef de la force arniée.

> Des nouvelles certaines arrivées de Lithuanie, confirment tout ce qui a été dit de l'insurrection qui y a éclaté. Déjá l'ar-mée des patriotes y est forte de près de 2,000 hommes ; ils ont rendu la liberté à deux ardens amis de la patrie : ce sont le maréchal de Lithuanie, Soltan et Vawrzecki, nonce de la diète de 1791. Tous deux avaient été j tés dans un eachot par les rasses, pour avoir défendu avec courage la liberté du peuple et l'intépendance de la Pologne.

> On reçoit chaque jour des avis satisfa sans de l'armée de Koscinsko. Les deux rives de la Vistale sont absolument balayées des troppes ennemier, et la route vers Varsovie est maintenant libre. Muis ce général paraît ne vouloir quitter le palatinat de Sendomir, qu'après avoir eu raison des

corps russes qui s'avancent de la l'edolie.

Aussi-tôt que les russes qui étaient au camp de Szalmierz, eurent appris la défaite de leurs compat iotes à Varsovie, ils se hâterent de quitter ce camp, et se retirer ut vers Novemiasto. Le même jour , l'armée commandée par Koscinsko > 'avança jusq' á Igoloma, e le général Madalinski, ave, sa division, s'empara anssi-tôt du camp abandonné. Depais cette époque, il a été livré, près de Novemasio, un combat sanglant, dans lequel les russes ont été mis en pleine déroute. Aujourd'hui ils se trouvent dispersés en différens corps, qui n'ont aucune communication entr'eux. C'est au quartier général d'Igols mia que Koscinsko a appris le 25 les évènemens de Varsovie.

On y annonça ces évènemens au son de la trompette. Il est mpossible e peindre l'enthousiasme qu'ils exciterent sur

tous les esprits.

Il paraî que le gouvernement révolutionnaire de Pologne continuera d'être fixé à Cracovie jusqu'à ce que l'armée de Kosciusko ait fait sa jonction avec celle de Warsovie. Il sera ensuite, solon toute apparence, transféré dans cette dernière

#### ANGLETERRE.

Les arrestattions continuent à LONDRES et dans toute l'Angleterre. Le 15 mai, on s est encore saist par ordre des ministres de plus eurs domestiques de lord Stanhope. Le 16, on a a arrèie M. Lovett.

M. Martin, procureur et prisonnier pour dettes, a étéécroné en vertu d'un warant signé par les se rétaires d'état. On s'est emparé de tous les papiers qui ont été trouvés dans sa prison. Un enfant, âgé de 15 ans, qui accompagnait M. Rhelwaltà ses lectures publiques, et recevait pour lui à la porte de la salle, ce que les auditeurs étaient dans l'intention de lui donner, a été arrêté : cer enfant a été conduit lui-même devant le conseil privé, mais rélachéaprès une détention assez

MM. Adams, Rhelwall et Hardy ont subi le 15 mai un nouvel examen. Les autres personnes arrètées n'ent point été interrogées , quoiqu'elles soient gardées à l'office du secrétaire d'état.

## REPUBLIQUE FRANCAISE.

ARMEBS. BULLETIN

Suite de la relation de nos succès sur les frontières de la Flandre et de la Belgique, trouvée dans une gazette étrangère. (a)

" Tandis que les Français faisoient les plus grands efforts pour se maintenir dans la Flandre, leur armée des Arden-nes, jointe à une par le de celle du Nord et commandée par le général Charbonnier, passoit la Sambre, le II de ce mois, sur trois fortes colonnes, dont deux se dirigeoient sur Charleroi, et la troisième sur le château de Mariemont et sur Binch. Le cordon de troupes alliées , trop foible pour pouvoir résister long-tems à des forces aussi considérables, fut, après des combats très-vifs, rompu en différens endroits: près de l'abbaye de Bonne-Espérance, l'ennemi fut repoussé avoc perte jusqu'à a Sambre; mais le lendemain 12, il revint plus nombreux, et après une vigoureuse résistance, nos gens furent obligés de céder. Les Français, encouragés par ces avantages , s'avancèrent alors de tous côtés , et panétrant à Thuin , Binch et Font ine-l'Evêque , occuperent nue grande étenque de notre frontière. Cependant, à la nouvelle de ces succès effrayans, il a été détaché de la grande armée combinée, commandée par l'empereur, un corps de 20 mille hom mes, presque entièrement composé de cavalerie, qui s'est avance à marches forcées par Vatenciennes et Mous.

» Ces evènemens mallreureux, qui se sont pa sé à la droite et à la gauche de nos frontières dégarmes , pendant que notre grande armée s'avançoit au centr sur le territoire ennemi, auront probablement dérangé le plan de la campagne, qui paroissoit être de concentrer toutes les forces dans un seu point. Le magistrat de Char eror s'étoit retire ici: les bagages des troupes étoient renvoyés jusqu'à Jenap. On écrit aussi de Gand, que tous les équipages de l'armée du général Clerfay; avoient été conduits dans cette ville. On se formeroit dillicilement une idée de l'alarme qui fut repandue hier et avantlifer dans ce le ville de Bruxel es , par une multitude d'ha-bitans de Charleroi , de Binch et de Mons, qui arrivaient en foule avec ce qu'ils avaient pu emporter de leurs effets : leurs recits avaient jeté une épouvante générale : on aurait dit que l'ennemi était déjà à nos portes. Tous les habitans furent invités à s'armer pour défendre la ville, en cas que les français voulussent tenter un coup-de-main : le ministre fit charger ses eff ts sur des chariots, et les ar hives du gouvernement furent embal'ées. Le comte de Me ternich a fait inviter tous les employés composant les différens dicastères, à prendre les armes pour la défense commune; et un grand nombre so sont déjà fait inscrire sur la liste présentée à cet 3)

effet. Il a même été donné des ordres pour feur faire distribuer des fusils. Cette frayeur et ces mesures ont fait partir d'ici plusieurs personnes qui , jugeant du danger par les précautions, ont cen devoir se refirer plus avant dans l'intérieur, ou même aller chercher un asyle dans l'étranger

### CONVENTION NATIONAL E

Séance du 15 Prairial.

PRÉSIDENCE DE PRIEUR.

Décret du 13 prairial, sur la formation de l'école de Mars dans la plaine des Sablons près Paris.

La convention nationale, après avoir entendu le rape

port de son comité de Salut public, décrète: Art. Ier. Il sera envoyé à Paris de chaque district de la République, six jeunes citoyens sous le nom d'Elèves de l'Ecole de Mars, dans l'âge de 16 à 17 ans et demi, pour y recevoir, par une education révolutionnaire, toute les connaissances et les mœurs d'un soldat républi-

II. Les agens nationaux des districts feront , sans délai, le choix de six élèves parmi les enfans des sans.

culottes.

La moitié des élèves sera prise parmi les citoyens per fortunés des campagnes ; l'antre moitié dans les villes , et par préférence parmi les enfans des volontaires blessés dans les combats ou qui servent dans les armées de la Republique

III. Les agens nationaux choisirent les mieux constidonné des preuves constantes de civisme et de bonne

conduite.

Ils seront tenus de faire imprimer et afficher dans le

district le tableau des citoyeas qu'ils auront choisis.

IV. Les é èves de l'Econe de Mars viendront à Paris, & ied et sans armes, ils voyageront comme les défenseurs

de la République, et recevront l'étape en route. L'un d'eux sera chargé par le district d'une surveil-lance fraternelle sur ses collègues en route, et sera res-

ponsable de lea conduite.

V. Les agens nationaux de districts sont autorisés à leur donner l'état de route nécessaire pour se rendre à Paris. Ils prendront des mesures telles que les élèves de teur arrondissement soient en route 10 jours après la reception du présent décret par la voie du Bu letin.

VI. Il ne sera pas reçu d'elève dans l'écule de Mars

après le 10 messidor.

VII. L'école de Marssera placée à la plaine des Sablens, près Paris.

Les élèves y trouveront à leur arrivée un commissaire des guerres chargé de les recevoir et de les placer.

VIII. La commune de Paris, à raison de sa population , fontarra quatre-v nets élèves. L'agent national de la command les choistra selon les mêmes conditions que

<sup>(</sup> a ) Il faut que nes ennemis éprouvent des revers bien considépables, puis qu'il est permis à leurs gazetiers de les publier-